

NE PAS EN FAIRE un drame

Que représente, sur toute une vie, le petit faux pas qui me pèse aujourd'hui? Pourquoi les déceptions du jour devraient-elles nous confisquer définitivement toute aptitude pour la joie?

TEXTE ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION TASSILO



Alexandre Jollien est une personnalité d'exception. A 38 ans, le philosophe valaisan a déjà publié *Eloge de la faiblesse*, *Le métier d'homme*, *La construction de soi*, *Le philosophe nu* et *Le petit traité de l'abandon*. Autant de livres, autant de succès qui dépassent nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Avec des mots simples, de la chaleur, de l'empathie. Et de l'écoute. Alexandre Jollien, qui anime de nombreuses conférences, reste proche de ceux que l'existence malmène. Nous lui avons demandé de nous parler de toutes ces interrogations de l'âme. De nous donner aussi des pistes pour nous aider à mieux vivre. Retrouvez-le dans ces colonnes toutes les deux semaines.

Voici quelques semaines, je découvrais sur YouTube l'émission «Un jour, un destin». Depuis, quotidiennement, je fonce sur un tapis roulant pour faire

5 km par jour tout en envisageant le parcours de celles et ceux qui ont peuplé l'écran de télévision de mon enfance. De Jacqueline Maillan à Yves Mourousi, de Jacques Chirac à Marilyn Monroe, de Coluche à Thierry Le Luron en passant par Michel Serrault, Valéry Giscard d'Estaing, et le triste Jean-Marie Le Pen, des blessures se dévoilent et me convient à vivre davantage la compassion et, aussi, à prendre de la hauteur pour considérer le quotidien: qu'est-ce qui en fait l'essence et la beauté? Parfois, Victorine s'assied à mes côtés, et l'autre jour elle a lâché une implacable observation: «Papa, il n'y en a pas un qui a eu une vie joyeuse.» Ce n'est pas faux. Si on regarde les trahisons, les traumatismes, le manque d'amour, la difficile sexualité, les maladies, les deuils, l'incompréhension, la solitude, il y a de quoi miner. Et ceux qui rient le plus à l'écran ne sont pas ceux qui souffrent le moins dans la vie. Cette émission a assurément un effet cathartique. D'abord, elle m'oblige à savourer plus pleinement l'ici et maintenant.

Parmi les blessures, les plaies béantes, j'en repère une qui revient très très souvent,

presque toujours: la soif de reconnaissance. Occasion pour nous de nous demander où nous en sommes «à ce niveau-là». Qu'est-ce qui oriente les grands choix que nous devons assumer? Qu'est-ce qui dessine nos convictions et notre comportement? Dans les yeux de la sublime Marilyn Monroe, je vois la détresse d'une femme qui n'est pas aimée pour ce qu'elle est. Derrière les rires de Thierry Le Luron, je mesure que même une réussite rapide et éclatante ne peut satisfaire nos plus

profondes aspirations. S'il n'est pas accueilli avec une infinie bienveillance, notre infini besoin d'être consolé, compris, soutenu peut faire d'immenses dégâts. Alors prenons-en grand soin comme d'un enfant fragile et précieux. L'exercice spirituel, c'est aussi de ne pas faire un drame de tout le fatras passionnel qui peut m'agiter et aller pas à pas, millimètre par millimètre, vers une paix du cœur qui embrasse les contradictions sans que je ne veuille à tout prix les résoudre.

Que représente, sur toute une vie, le petit faux pas qui me pèse aujourd'hui? Pourquoi les déceptions du jour devraient-elles nous confisquer définitivement toute aptitude pour la joie? Nous ne faisons pas notre «destin», c'est l'existence qui nous enfante. Chaque jour, nous devenons et devenons pour, sans cesse, renaître. La grande confiance, c'est aller de l'avant, sans s'installer dans les blessures. Les inévitables problèmes sont peut-être le loyer nécessaire pour habiter notre condition.



CHAQUE JOUR, NOUS DEVENONS ET DEDEVENONS POUR, SANS CESSER, RENAÎTRE. LA GRANDE CONFIANCE, C'EST ALLER DE L'AVANT, SANS S'INSTALLER DANS LES BLESSURES.

Ils font partie du paysage. Le tout est de ne pas les considérer comme des ennemis à abattre. Je souhaite apprendre à mes enfants ce pur oui à ce qui advient. Continuer de vivre, toujours se rendre plus disponible à la joie, à la paix et à l'amour. Et à cette fin, ne pas dramatiser à l'excès ce qui nous perturbe. Je retire aussi un enseignement: la solitude de celui qui joue un rôle, qui cache ce qu'il est à son entourage, s'emmure dans un isolement qui étouffe.

Des parcours qui inspirent

Qui ose prétendre que nous devons être parfaits pour être aimés et aimer? L'engagement de Coluche et ses Restos du Cœur m'ont profondément ému. En regardant l'histoire du comédien, j'ai pris conscience que nos vocations et l'héritage que nous pouvons laisser se résument en une expression: une vie pour les autres. Il y a deux façons de le comprendre: la première, dévastatrice, revient à se soumettre au regard d'autrui et vouloir plaire à tout prix, devenir l'esclave du qu'en-dira-t-on. La deuxième, c'est se donner pour son prochain. La capacité d'avancer, joyeux et paisible, est intimement liée à cette aspiration à s'offrir à autrui. De tous ces portraits, certains m'habitent plus que d'autres. Le courage, la persévérance, la bienveillance des cœurs qui aiment et s'engagent me poussent, à mon tour, à me demander pour quelles causes je souhaite m'oublier pour que le livre de ma vie soit un vibrant témoignage, un testament vivant d'un amour joyeux. ■